

Apéro
saucisson-pinard

ISBN: 978-2-88892-148-6

Copyright © 2012 by Éditions Xenia
CP 395, 1800 Vevey, Suisse.

www.editions-xenia.com
info@editions-xenia.com

Pierre Cassen Fabrice Robert Christine Tassin

entretiens menés par

André Bercoff

Apéro saucisson-pinard

COULISSES ET ENJEUX D'UN RASSEMBLEMENT
QUI A SECOUÉ LA FRANCE

Xenia

Avant-propos

La cause paraît entendue. Dans tous les canaux historiques de la bien-pensance intello-médiatique, les appellations « Riposte laïque » et « Les Identitaires » provoquent instantanément une levée de boucliers qui réconcilie, au sein de la droite vertueuse comme chez les purs et durs de la gauche molle, les petits soldats du camp du Bien. Riposte Laïque est un site d'anciens gauchistes passés avec armes et bagages chez les gars de la Marine, au nom d'une islamophobie honteusement revendiquée. Quant aux Identitaires, ils viennent en droite ligne des mouvances fascistes, confettis racistes et aigris de l'Empire avorté du Duce et du Führer qui se referaient une virginité en ferraillant contre l'immigration sauvage, l'islamisation de la France, les sans-papiers, la racaille des cités - toutes évolutions qui, pour les bourgeois bohèmes de l'idéologie dominante, sont imaginaires et ne servent que d'alibi à la poussée lepéniste.

L'apéritif saucisson-pinard du 18 juin 2010 cristallisa les affrontements. En fait, personne, depuis 10 ans, ne pipait mot quand quelques rues du 18^e arrondissement de Paris, tous les vendredis, étaient fermées au public en raison de la prière. On lira ci-après le détail de cette action et de ses conséquences.

L'ancien ouvrier du livre CGT Pierre Cassen, la prof Christine Tasin, fondateurs de Riposte Laïque, le consultant en communication Fabrice Robert, pilier des Identitaires, sont-ils vraiment les apprentis sorciers que l'on décrit, allant jusqu'à les situer à la droite de Le Pen?... Il fallait y voir de plus près. D'où ce livre d'entretiens, afin d'essayer de satisfaire la curiosité de ceux - dont je fais partie - qui n'appartiennent pas, loin s'en faut, à ces mouvements mais qui n'oublent pas la leçon de Voltaire, lequel s'engageait dans la défense de la liberté d'expression de ses adversaires politiques et idéologiques chaque fois qu'elle se trouvait menacée.

De nos jours, les Voltaire ne sont plus qu'un souvenir : ils ont cédé la place aux commissaires politiques, aux ligues de dénonciation et à toutes les formes de police de la pensée dotées de leurs bataillons juridiques.

En France, patrie de la liberté, du vin et des 400 variétés de fromages, les débats interdits croissent et se multiplient. À l'exception heureuse et embrouillée d'Internet.

Ce qui se dégage en creux des propos tenus par Christine Tasin, Fabrice Robert et Pierre Cassen, dans leurs divergences nettes comme dans leurs positions communes, c'est, pour tous les citoyens de bonne volonté non abrutis par les œillères et les préjugés, de gigantesques interrogations sur l'être et le devenir de ce pays qui s'appelle encore la France. Et cela à tous les niveaux : politique, idéologique et sociétal... Force est de reconnaître que, dans le milieu des transports en commun de la pensée dominante, proclamer une éventuelle fierté d'être français est devenu, depuis des décennies et à quelques voix près, une incongruité monumentale. Ceux qui se bercent à satiété des mots de « nation », « République » et « souveraineté » deviennent les muets du sérail quand ladite nation et ladite République sont symboliquement, voire concrètement niées. Un drapeau français brûlé, des citoyens traités de « sous-chiens », la France considérée comme une « garce à niquer », cela n'émeut pratiquement personne.

L'économiste Jacques Sapir, peu suspect de droitisme, écrit « La haine de la nation, c'est l'internationalisme des imbéciles. » Quant à *La Marseillaise*, vilipendée par les uns et ignorée par d'autres, voici ce qu'en disait le grand écrivain anglais George Orwell, en 1937 : « Le socialiste de la classe ouvrière n'est pas très calé sur le chapitre doctrinal et s'il ouvre la bouche, c'est presque à coup sûr pour proférer une hérésie. Mais il est, lui, au cœur de l'affaire. Il comprend parfaitement que le socialisme signifie l'abolition de la tyrannie. Et si on prenait la peine de lui en traduire les paroles, *La Marseillaise* le toucherait infiniment plus que n'importe quelle exégèse consacrée au matérialisme dialectique. » Rappelons que George Orwell a combattu le fascisme les armes à la main, lui, et non vautré dans la niche moelleuse de l'invective sans risque.

La nation considérée uniquement comme guichet de sécurité sociale et d'assurance chômage, cela semble tout à fait normal aux associations qui descendent dans la rue dès qu'un immigré clandestin est menacé d'expulsion. L'on pourrait comprendre les bons sentiments, voire l'humanisme qui commande une telle démarche, si lesdites associations se préoccupaient avec autant de soin de combattre la précarité de plus en plus accentuée d'une partie des classes moyennes, les bonus scandaleux des traders et les revenus hallucinants des patrons du CAC 40. Or, ces adeptes institutionnalisés de la discrimination positive ne s'occupent évidemment pas

de la pire des discriminations : celle du fossé de plus en plus béant, dans nos pays, entre riches et pauvres.

Il faut l'écrire : si les Identitaires et Riposte laïque - il ne s'agit évidemment pas de les confondre, mais de les écouter - connaissent une audience non négligeable, c'est qu'une certaine gauche a abandonné le peuple au profit des sans-papiers, des clandestins et autres. En pleines joutes présidentielles, on redécouvre tout à coup le besoin de sécurité, de protection et d'identité de millions de gens qui traversent entre les clous, payent leurs impôts, ne volent pas, n'agressent pas, et que pour ces raisons mêmes on traite comme des moutons à tondre, dont on ne se remémore l'existence qu'en période électorale. À ces gens-là, non seulement on explique qu'il faut se serrer la ceinture en raison de lendemains qui déchantent, mais on a ôté boussoles et repères, sens de l'effort collectif et de l'intérêt de tous supérieur à celui de chacun. Car si l'un des princes qui nous gouverne est pris la main dans un sac contenant plusieurs millions d'euros, comment en vouloir au péquin qui magouille à cent euros?... En fait, ce qui a été depuis longtemps méconnu, voire méprisé par nos élites, c'est la *common decency* chère à George Orwell ; ce bon sens, cette décence commune, cette reconnaissance du mérite et de la responsabilité individuelle qui font qu'il y a des choses qui ne se font pas.

Que l'on soit clair : il ne s'agit pas ici de blanchir l'extrême droite sous prétexte qu'elle pose les bonnes questions – il y a dans ce livre, des propos qui me hérissent, d'autres sur lesquels je suis d'accord : cela s'appelle la tolérance démocratique -, mais de montrer que les bonnes réponses ne sont plus, si elles l'ont jamais été, le monopole d'un clan. Ce que traduit assez drôlement Jamel Debbouze : « Un électeur du FN, c'est un ancien électeur du parti communiste qui a été cambriolé trois fois. » Et, beaucoup plus significativement, l'écrivain Jean-Claude Michéa : « Nous retrouvons ici le célèbre théorème d'Orwell : quand l'extrême droite progresse chez les gens ordinaires (classes moyennes incluses), c'est d'abord sur elle-même que la gauche devrait s'interroger. »

Comment voulez-vous qu'un citoyen lambda de Montfermeil réagisse quand, suite à un incendie, les pompiers appelés d'urgence pour sauver des habitants enfermés dans leur immeuble se font caillasser par des jeunes encapuchonnés ? Guy Debord, écrivain peu suspect d'une quelconque accointance avec le système, écrivait en 1990 (20 ans déjà...) : « Attaquer les pompiers, cela ne s'est jamais fait quand Paris existait ; et je ne sais même pas si cela se fait déjà à Washington ou à Moscou. C'est l'expression achevée et pratique de la dissolution de tous les liens sociaux. »...

Il est, hélas, une lignée de sociologues universitaires qui, face aux semeurs de haine, fabriquent des excuses avec la vitesse d'une usine d'armement coréenne. Pour eux, nulle complexité : victimes du chômage et du racisme d'État, les jeunes des banlieues commettent des agressions parce que le système ne leur donne aucun choix. Sous la haute autorité de fonctionnaires en sciences humaines et de médiatiques complaisants - n'oublions pas la fascination de nombreux intellectuels de gauche pour les voyous et les déclassés, pour cette merveilleuse « transgression » chère au cœur de tous les faux subversifs -, les machines à blanchir fonctionnent à plein rendement. Toute parole contradictoire sera accueillie par une omerta concertée, les rares empêcheurs de penser en rond seront désignés à la vindicte générale, on ira jusqu'à demander publiquement leur interdiction de tribune au nom, évidemment, de la démocratie et de la liberté d'expression. Pis : on les marquera du sceau infamant de « populistes ». Ah, populisme, ce pelé, ce galeux d'où nous vient tout le mal ! Chacun sait que les gouvernants savent bien mieux que le peuple ce qui est bon pour lui. On ne va tout de même demander leur avis aux Martin, Durand et autres Dupont ! Tyrannie, quand tu nous tiens...

Identité, France, mondialisation, République, éducation, guerre, communautarisme, ethnicisation... Tous ces thèmes et d'autres encore ont été abordés dans ces entretiens tenus en juillet 2010 et actualisés depuis. Sur l'islamisation, qui occupe une place très importante dans les préoccupations de nos trois protagonistes comme dans l'ouvrage, nos vues divergent. Comme toutes les religions, l'islam est sujet à des interprétations guerrières et totalitaires dont on connaît depuis au moins trois décennies les redoutables effets dans le monde, en Europe et en France. N'oublions pas qu'il est, dans la Bible, des appels à la vengeance massive et collective qui ne sont pas piqués des hannetons, et qu'au nom du Christ, la Sainte Inquisition, les conquistadors de l'Amérique du Sud et autres massacreurs d'hérétiques n'ont pas été à la traîne. Mais force est de reconnaître qu'aujourd'hui c'est au nom d'Allah que l'on brûle des églises et que l'on massacre des populations « d'incroyants ». Sans oublier les attentats contre les civils, les mariages forcés, les lapidations, les décapitations et autres joyusetés prônées par les partisans du « *viva la muerte* » qui promettent à leurs apprentis kamikazes 72 vierges au Paradis. À mon sens, il existe pourtant une vraie différence entre islam et islamisme. J'ai vécu suffisamment de temps, à Beyrouth, à l'ombre des églises et des minarets, pour savoir qu'en aucun cas il ne faut considérer l'énorme majorité des musulmans comme des émules de Ben Laden. Il ne s'agit

pas d'être islamophobe, mais bien islamistophobe. Et intégristophobe, toujours et partout.

L'homme ne vit pas seulement de pain ni de taux de croissance, en dépit de la crise mondiale qui nous métastase, mais aussi de reconnaissance et d'identité partagées. Lisez donc, Christine Tasin, Pierre Cassen et Fabrice Robert. Même si vous n'êtes pas d'accord avec eux dans tel ou tel domaine, ce dont ils débattent ici touche à l'essentiel. À vous de juger et d'agir.

ANDRÉ BERCOFF

Introduction

Une révolution en route?

La société française évolue à toute vitesse. L'irruption de personnalités médiatiques comme Éric Zemmour ou Ivan Rioufol, de politiques comme Marine Le Pen ou Thierry Mariani, ainsi que les débats qui secouent l'opinion sur le port du voile islamique, la viande halal ou les prières de rue, témoignent que nous entrons dans une époque où de nouveaux clivages apparaissent, séparant d'anciens amis et réunissant de vieux adversaires autour de thématiques qu'il était impossible de prévoir voilà cinq ans.

Quels sont les événements, les forces sociales et les groupements politiques qui, dans l'ombre, accélèrent le mouvement? Bien que parfaitement connus et analysés par des politologues aussi avisés que Jean-Yves Camus, ces différents courants ne font pas la une des journaux. Ce livre est une rare opportunité de lever le voile sur ces acteurs souterrains qui changent le cours de l'Histoire.

Rappelez-vous...

Le 18 juin 2010, un coup de tonnerre secoue la société française. Après un buzz médiatique sans précédent, le Bloc Identitaire, Riposte laïque et Résistance Républicaine, trois associations qui semblent aux antipodes les unes des autres, appellent à un apéro saucisson-pinard festif dans un quartier emblématique de Paris.

Quel est le but de ces associations que rien jusque-là n'aurait dû rassembler? Protester ensemble, et joyeusement, contre une islamisation rampante de la société française qui grignote chaque jour davantage la laïcité à la base de notre contrat social.

Grâce à une opération médiatique réussie, qui mobilise tant les médias français que la presse internationale, l'opinion publique effarée apprend que, chaque vendredi, et en toute illégalité, plusieurs milliers de musul-

mans occupent quatre rues dans le quartier de la Goutte-d'Or, à Paris. Venus de toute la région parisienne, ces musulmans affirment prier dans la rue par manque de lieux de prière. Mais leurs affirmations ne résistent pas à l'examen : dans leurs villes d'origine, ces croyants disposent en effet de lieux ouverts au culte et, dans la capitale, la mosquée de Paris leur est ouverte elle aussi... Leur but n'est donc pas tant de prier que d'occuper l'espace public, pour mieux islamiser un territoire. Complices, la police et les autorités laissent perdurer cette situation depuis des années, au mépris des lois de la République.

Surtout, grâce à ce rassemblement, bon nombre de Français prennent conscience que manger du saucisson et boire du vin dans certaines rues est désormais considéré comme une provocation par les pouvoirs publics et comme un acte raciste par le politiquement correct.

Avec ce nouvel Appel du 18 juin, la chape de plomb médiatique et politique qui pèse sur le problème de l'islamisation de la société vole en éclats.

La France prend conscience de l'islamisation

Ce jour-là, près de mille personnes, identitaires, laïques, républicains, mais aussi et surtout Français de tous bords et de tous horizons politiques, répondent présent. Ils commémorent ainsi le soixante-dixième anniversaire du discours du général De Gaulle et prouvent que le souffle de résistance est toujours d'actualité. Par cette opération, les manifestants entendent reprendre pacifiquement la rue, et ce pour la première fois, avec pour seuls « outils » des morceaux de saucisson, un peu de vin et le drapeau français.

Les entretiens menés par l'écrivain et journaliste André Bercoff avec Pierre Cassen (Riposte laïque), Fabrice Robert (Bloc Identitaire) et Christine Tasin (Résistance Républicaine) dévoilent les dessous de cet événement historique. Avec une totale franchise, les trois protagonistes reviennent sur leur parcours personnel, leur engagement militant et leurs idées.

Au-delà de l'apéro saucisson-pinard, cette alliance unique entre des personnalités classées par les grands médias comme de « droite » et de « gauche » marque une nouvelle étape dans la recomposition idéologique du paysage politique français, avec l'émergence de mouvements qui défendent leur identité et leur patrimoine. En dépit d'importantes divergences d'opinion, Cassen, Robert et Tasin reconnaissent que l'em-

prise grandissante de l'islam dans la société française est à l'origine de ce rapprochement a priori improbable.

Pierre Cassen, Fabrice Robert et Christine Tasin invitent donc les lecteurs à découvrir ce que cache réellement ce « nouveau visage de la France » concocté par les élites et à s'interroger sur son avenir... Le pays de Clovis et de Voltaire sera-t-il demain une république islamique ? Entendra-t-on l'appel à la prière depuis les minarets des mosquées ? Sera-t-on obligé de manger partout de la viande halal ?... Sans rancœurs et résolument tournés vers l'avenir, nos trois amoureux de la France livrent, avec panache et irrévérence, leurs solutions pour redresser le pays. Il y a fort à parier que celles-ci risquent de faire grincer des dents chez les tenants du « nouvel ordre moral ».

La liberté de ton du présent livre, à l'image de l'apéro saucisson-pinard, devrait une nouvelle fois susciter le débat dans la société française. Car, à la veille des élections présidentielles de 2012, les électeurs attendent des candidats un positionnement clair sur ces sujets cruciaux.

Pas un simple buzz

À coups de buzz médiatiques, le Bloc identitaire, Riposte laïque et Résistance Républicaine sont bien capables d'être les aiguillons de l'opinion publique. L'historien des idées et politologue Stéphane François a d'ailleurs clairement désigné le Bloc Identitaire comme le responsable de la « droitisation actuelle » de la société. Quant à Riposte laïque et à Résistance Républicaine, ils demeurent le poil à gratter d'une gauche soudainement frileuse quand il s'agit de faire respecter la laïcité face aux revendications islamistes.

Se définissant comme « ni mariés ni pacsés » mais prenant plaisir à travailler ensemble, Pierre Cassen, Fabrice Robert et Christine Tasin ont récidivé : en décembre 2010, à Paris, ils organisaient les « Assises internationales sur l'Islamisation ». Avec plus d'une centaine de journalistes présents, un millier d'entrées payantes, 241 000 connections internet pour suivre la diffusion en direct et plus de 600 000 durant le week-end, les « Assises sur l'islamisation » ont été un véritable triomphe. Elles témoignent de l'intérêt du grand public pour l'avenir de notre société et pour les valeurs qui fondent notre vivre-ensemble.

Aujourd'hui, l'influence de leur action est indéniable. En juin 2010, on les dénonçait comme des provocateurs mais, quelques mois plus tard, les

problèmes qu'ils avaient soulevés étaient repris par l'ensemble de la classe politique. C'est ainsi que l'UMP a organisé un débat sur l'Islam le 5 avril 2011, que certains responsables du PS ont jugé les prières de rue « inacceptables », avant que Claude Guéant n'en annonce l'interdiction à partir du 15 septembre 2011. Quelques semaines auparavant, des parlementaires de la Droite populaire, une structure de l'UMP, avaient organisé un apéritif saucisson-vin rouge « afin de fêter dignement la fête nationale ». Enfin, dans l'émission de iTélé « Ça se dispute » du 17 septembre, Éric Zemmour rendait hommage à ceux qui, les premiers, avaient dénoncé les prières de rue illégales, en ces termes : « Ça faisait des années que ça durait. Je remarque qu'il a fallu des mouvements stigmatisés par Nicolas Domenach et ses amis — Riposte laïque, Saucisson-Pinard — pour lancer cette campagne. Ce sont ces mouvements-là qui ont mis le doigt médiatiquement sur ce scandale et c'est pour ça que le ministre de l'Intérieur s'en occupe. Ça durait depuis dix ans et personne ne s'en occupait ! ».

Au-delà d'un dialogue inédit, cet ouvrage répond aux questions que se posent un grand nombre de Français, il multiplie les révélations sur des événements qui ont mobilisé les médias voici quelques mois et apporte des clefs indispensables à la compréhension des événements politiques qui s'apprêtent à marquer notre pays.

1) Une rencontre improbable

André Bercoff : *En guise de préambule, pourriez-vous nous exposer les motifs qui conduisent aujourd'hui Riposte laïque et les Identitaires à se réunir et dialoguer ?*

Pierre Cassen : Il s'agit avant tout de faire un premier bilan de l'opération du 18 juin 2010, laquelle a réuni Riposte laïque, Résistance Républicaine, le Bloc Identitaire ainsi que d'autres associations. Pour les uns comme pour les autres, une telle coalition aurait été inconcevable quelques mois plus tôt. Il est donc important de comprendre la situation qui a amené des gens issus d'horizons très différents, et dont les divergences restent clairement affichées, à faire bouger des lignes sur un objectif précis : l'apéro saucisson-pinard.

À Riposte laïque, cela faisait un moment qu'on ne supportait plus ce qui se passait dans le 18^e arrondissement de Paris, qu'on en avait assez de la progression de l'islamisation de la France. Issus de la gauche, et nous réclamant toujours de ses valeurs, beaucoup d'entre nous étaient exaspérés par la complaisance, voire la complicité de notre camp avec ce qui nous semble aujourd'hui le péril principal pour notre civilisation et notre liberté. Depuis un moment, nous nous demandions qui, dans la vie politique, serait capable de réagir, de mener des actions rejoignant notre préoccupation... Sur le sujet, nous avons suivi avec intérêt ce que faisaient les Identitaires, nous trouvions qu'ils ne manquaient pas de panache, même si cela n'effaçait en rien nos divergences.

André Bercoff : *Pierre Cassen a dit qu'il y avait des choses qui n'étaient plus acceptables. Est-ce cela qui vous a amené, vous, Identitaires, classés à la droite de la droite, à envisager des actions communes avec Riposte laïque ?*

Fabrice Robert : Nous suivions nous aussi le travail de Riposte laïque depuis plusieurs mois, notamment les articles publiés sur leur site. Quelques analyses, très intéressantes, semblaient parfois rejoindre certaines de nos positions. Nous avons un point commun : notre préoc-

cupation concernant l'islamisation de l'Europe. Nous pensons qu'aujourd'hui il faut faire bouger les lignes, réussir à rassembler, à mettre de côté nos divergences, même ponctuelles... Nous nous sommes rencontrés il y a quelques mois. Le courant est bien passé, une relation de confiance s'est instaurée, et chacun a joué le jeu.

Mais cela n'a pas été simple. En effet, des tensions sont rapidement apparues en interne au sein de Riposte laïque : les gens ne comprenaient pas cette association avec les Identitaires. De même, de notre côté, certains membres du Bloc Identitaire se sont interrogés sur l'opportunité de s'associer à Riposte laïque, du fait notamment de leur discours jacobin qui apparaît comme aux antipodes des positions identitaires.

André Bercoff : *À Riposte laïque, vous avez été les premiers à franchir le Rubicon, comme on dit. Au fond, ça posait des problèmes de part et d'autre. Mais à un moment donné, la hiérarchie des priorités a amené des gens venus d'horizons opposés à se retrouver sur des objectifs communs...*

Fabrice Robert : Comme Pierre, qui a expliqué être en rupture avec une certaine gauche, nous aussi, avec les Identitaires, nous sommes en rupture avec un certain milieu, qualifié de nationaliste, qui se complaît dans la nostalgie, le folklore et la provocation stériles. Depuis la convention nationale d'Orange, en 2009, nous en sommes même devenus la cible, car nous avons rompu ouvertement avec ce nationalisme qui a été un drame pour l'Europe — il suffit pour s'en convaincre de voir le résultat des deux guerres civiles qui ont saigné l'Europe au cours du siècle dernier.

Il existe une différence fondamentale entre le nationalisme et le mouvement identitaire. Le mouvement identitaire n'oppose ni les nations ni les peuples. Il pose un principe simple : être soi-même. C'est un principe clair, acceptable par chacun, quel que soit son pays, son continent, sa culture. En tant qu'identitaires nous refusons, pour nous comme pour les autres, de disparaître sous le rouleau compresseur mondial. Ainsi, l'engagement identitaire ne relève ni du dogme ni de l'idéologie : il s'appuie sur un principe fondé sur le réel, sur du vivant, du charnel, de l'organique. Être identitaire renvoie à ce qu'on *est*, tout simplement. Ainsi, à l'idéologie de la Nation, les Identitaires préfèrent l'attachement charnel à leur Patrie.

Enfin, les Identitaires rejettent le qualificatif d'extrême-droite. Pour moi, l'extrême-droite rassemble aujourd'hui des gens qui se projettent dans un passé heureusement révolu ou qui rêvent d'un futur fantasmé. Nous, Identitaires, nous voulons simplement vivre dans le présent et répondre efficacement aux dangers qui menacent notre peuple. Nous

pensons aussi que, face à ces dangers, il est nécessaire de faire bouger les lignes et de créer de nouvelles convergences. Ces choix nous ont amené quelques inimitiés. Certains préfèrent perdre toutes les batailles seuls plutôt qu'en gagner, n'en serait-ce qu'une, avec d'autres. Ce n'est pas notre logique.

André Bercoff : *Ce choix stratégique a donc provoqué la sympathie de militants se revendiquant de gauche qui disaient pourtant « jamais avec ces gens-là ! »*

Fabrice Robert : Nous recherchions des convergences. De plus, nous sommes assez intelligents pour admettre qu'il y a des gens intéressants avec lesquels il est possible de travailler même s'ils n'entrent pas totalement dans « notre zone de logique ».

Christine Tasin : Au point de vue idéologique, nous avons des désaccords importants. Il ne s'agit donc pas de « sympathie ». Mais ces différences, nous parvenons à les mettre dans notre poche et à les oublier parce que l'urgence de la situation l'exige. L'union face à cette urgence nous semble beaucoup plus importante que le vieux clivage gauche-droite, extrême-gauche-extrême-droite qui, sur un plan pragmatique, ne mène nulle part... Nous avons vraiment le sentiment qu'il fallait avancer, faire des choses. Or notre problème, à Riposte laïque, c'est que nous nous sentions vraiment très seuls à gauche. La gauche, nous la cherchons désespérément.

2) L'apéro saucisson-pinard, une provocation?

André Bercoff: *Je voudrais évoquer l'apéro saucisson-pinard du 18 juin 2010. Qui en a eu l'idée et comment est-ce venu ? Comment vous êtes-vous associés ? Est-ce que ce n'était pas, quand même, une grosse provocation ? Vous auriez pu faire un pique-nique, un Apéro Géant avec saucisson et pinard comme il y en a eu ailleurs... mais le faire à la Goutte d'Or, à Paris ! Vous cherchiez l'affrontement ? Ou alors, avouez-le, à faire parler de vous ?*

Pierre Cassen: Nous savions que les Identitaires menaient des actions de terrain intéressantes contre l'islamisation de la France. Grâce à Maxime Lépage, nous faisons depuis six mois, toutes les semaines, des reportages vidéo sur les prières musulmanes dans le 18^e arrondissement de Paris, rue Myrha. Nos lecteurs nous poussaient de plus en plus à agir : des lâchers de cochons, une manif, il leur fallait de l'action ! Mais on ne se voyait pas organiser un événement — il ne faut pas oublier que nous sommes avant tout un journal. Organiser une manifestation, un rassemblement dans un endroit où il peut y avoir des affrontements nécessite des moyens dont nous ne disposons pas. Nous réfléchissions. Quelqu'un de la rédaction proposait d'aller distribuer des tracts...

Cela cogitait depuis un moment, et puis est arrivée l'histoire des apéros géants. Nous nous sommes rendus compte que, cette année-là, le 18 juin tombait un vendredi. Nous avons commencé à sentir qu'il y avait un coup à jouer. En raison d'un black out, nous n'arrivions pas à percer médiatiquement. C'est là que nous avons commencé à nous parler, les Identitaires et Riposte laïque. Nous avons fini par manger ensemble et jouer cartes sur table. Les choses se sont mises en place petit à petit, mais pas dans un esprit de provocation. L'idée n'était pas d'organiser une action *en même temps* que les prières ; nous ne voulions pas tomber dans une logique d'affrontement.

En revanche, j'attends toujours qu'on nous explique en quoi organiser

un apéro saucisson-pinard dans la rue Myrha est une provocation... à moins d'admettre que cette rue n'est plus une rue de la République mais une rue qui répond aux lois de l'islam !

André Bercoff : *Il est clair que si vous arrivez en masse avec vos saucissons et votre pinard en pleine prière du vendredi, il s'agit carrément de provocation.*

Pierre Cassen : Oui, c'est d'ailleurs très drôle, on a entendu exactement ça : « manger du porc dans la rue Myrha, c'est une provocation ». On l'a entendu notamment de la part des brillants petits gauchistes qui ont voulu organiser une contre-manifestation. Mais on a aussi entendu d'autres sons de cloche : par exemple que, rue Myrha, on trouvait couramment du porc... Il faudrait savoir ! Et, si c'était vrai, où était donc le problème de l'apéro saucisson-pinard ?

André Bercoff : *Vous êtes en train de me dire qu'à aucun moment vous n'avez voulu stigmatiser, interrompre une prière, ni arriver pendant que des gens priaient ?*

Pierre Cassen : Non. Nous ne voulions pas donner l'occasion à nos adversaires de dire que nous avions cherché l'affrontement... Nous alertions régulièrement la Préfecture, lui demandant des explications sur ce qui se passait rue Myrha. L'argument des mosquées trop pleines qui débordent, c'était du pipeau ! Alors l'apéro saucisson-pinard, c'était plutôt une mise en demeure des pouvoirs publics. Nous voulions voir jusqu'où pouvait aller leur couardise, cette lâcheté qui fait que depuis des années on autorise des prières musulmanes dans la rue, alors même qu'elles sont illégales. Nous voulions savoir s'ils pousseraient le déshonneur jusqu'à nous interdire...

André Bercoff : *Vous vouliez démontrer qu'il y aurait, en plein Paris, un territoire perdu pour la République ?*

Pierre Cassen : En quelque sorte. Et nous ne voulions surtout pas que cet événement ne soit organisé que par Riposte laïque et les Identitaires. Plus de vingt associations nous ont rejoints. À Riposte laïque, nous avons décidé de franchir le pas en toute connaissance de cause. Nous savions que nous serions accusés d'avoir opéré un rapprochement avec l'extrême droite, et à quoi nous serions exposés. Nous avons décidé de ne pas nous laisser intimider, et de foncer.

André Bercoff : *Et vous, Fabrice Robert, comment l'avez-vous vécu ?*

Fabrice Robert : D'abord, j'aimerais préciser plusieurs choses. J'avais

suivi de près la polémique autour des apéros géants organisés via le réseau social Facebook et qui provoquaient des rassemblements festifs importants aux quatre coins de la France. Dans l'opinion, deux tendances se dégageaient : d'un côté, des gens plutôt de droite, très sécuritaires, qui faisaient part de leur inquiétude au sujet de ces apéros géants, les voyant comme des rassemblements de débauche qu'il valait mieux interdire ; et de l'autre côté, à gauche, une approche plus libertaire qui consistait à saluer ces initiatives lancées par la jeunesse de ce pays.

Je me souviens d'un débat, dans l'émission de Frédéric Taddéi, sur France 3, entre Alain Finkielkraut et Alain Badiou. Badiou avait l'air fasciné par le phénomène Facebook, qui révélait son potentiel en matière de mobilisation populaire. Il se demandait alors si Facebook pourrait un jour favoriser des mobilisations plus citoyennes, plus politiques. Ce discours avait interpellé, en moi, le professionnel du conseil en communication et stratégie internet... Il faut aussi savoir que les Identitaires sont souvent décrits comme des militants 2.0, parce qu'ils sont très au point sur le terrain des nouvelles technologies. Bref, je me suis dit qu'arriver à transformer une communauté virtuelle en rassemblement politique et citoyen dans la rue serait une belle victoire. Je remercie donc Alain Badiou, parce qu'il a indirectement participé au développement de ce projet, du moins dans la phase de réflexion intellectuelle. Il serait intéressant de lui demander s'il a soutenu l'opération !

André Bercoff : *Ça m'étonnerait !*

Fabrice Robert : Quoi qu'il en soit, un groupe Facebook s'est créé rapidement, en pleine polémique sur ces apéros géants. Nous avons alors choisi de développer un groupe autour du quartier de la Goutte d'Or, avec le personnage de Sylvie François : il a rapidement dépassé les mille membres. C'est à partir de là que nous avons décidé de rencontrer Riposte laïque pour essayer de voir ensemble ce que l'on pouvait faire. Le groupe Facebook de Sylvie François n'était d'ailleurs pas mis en avant, car nous ne voulions pas qu'il soit estampillé Bloc Identitaire : nous voulions un rassemblement très large. Sylvie François, c'était juste une habitante de la Goutte d'Or qui voulait sensibiliser les gens de son quartier à la question de l'islamisation.

Avec Riposte laïque, nous nous sommes rencontrés à la fin du mois de mai, à Paris, au restaurant L'Européen, pour faire vraiment connaissance — plus tard, le jour J, dans un souci de dialogue et d'équilibre, nous déjeunerions dans un restaurant portant un nom plus conforme aux

positions de Riposte laïque : Le Thermidor... Cette première fois, donc, nous souhaitions nous jauger un peu, voir si nous pouvions travailler ensemble. Finalement, nous nous sommes mis d'accord.

André Bercoff : *Accord a minima sur un objectif précis ?*

Pierre Cassen : Pas seulement. Je dirais que le contact a été important, aussi. J'ai senti que j'avais affaire à des gens sérieux, fiables. J'ai vu que ces interlocuteurs avaient le sens de la parole, et un code d'honneur qui me convenait bien. Nous avons compris que cette opération pouvait permettre aux Identitaires de sortir d'une certaine diabolisation, d'acquiescer une respectabilité dont ils étaient demandeurs. De notre côté, c'était la possibilité de concrétiser, de médiatiser une question que nous cherchions à voir posée depuis plusieurs mois. Et puis les Identitaires avaient une structure politique, des moyens d'organisation dont nous ne disposions pas. Ils avaient tout à gagner, nous aussi. Nous étions certains que, si l'opération aboutissait, elle provoquerait un choc médiatique, car la majorité des citoyens de notre pays ne savaient pas ce qui se passait dans cet arrondissement de Paris tous les vendredis.

3) 18 juin 2010: un appel à la Résistance

André Bercoff : *On sait comment les choses se sont passées : l'interdiction, la manifestation sur les Champs-Élysées. Vous attendiez-vous aux réactions que l'opération a suscitées ? Et pourquoi ne pas avoir bravé l'interdiction, très calmement, très pacifiquement ?*

Christine Tasin : Nous n'avons pas bravé l'interdiction parce que nous sommes républicains et légalistes. Il n'a jamais été question de braver l'interdiction. Nous avons proposé autre chose, c'est tout !

André Bercoff : *Quand même, est-ce que vous n'auriez pas pu répliquer, vous tous, que les prières rue Myrha n'étaient pas interdites, alors qu'on y interdisait les pique-niques ? Est-ce que vous avez rédigé un communiqué pour réagir ?*

Fabrice Robert : Je pense qu'il fallait faire un choix politique. La bataille médiatique était gagnée. Notre objectif n'était pas d'aller sur place et d'affronter ces populations, mais de pointer du doigt ce qui se passait rue Myrha. Grâce à la polémique lancée par notre initiative, le monde entier a pu en être informé. Dans mon entourage, des gens n'étaient pas au courant de ce qui se passait dans certaines rues de France, donc c'était déjà une victoire. Braver l'interdit, en revanche, c'était prendre le risque d'un dérapage, donc celui de perdre le bénéfice de notre victoire médiatique... L'enjeu était important, donc l'action *devait* bien se terminer. Nous avons réussi à maîtriser la communication du début jusqu'à la fin, ce qui n'a pas été simple. Nous avons navigué à vue. Pendant dix jours, nous avons été en communication toute la journée. Entre pression médiatique et pression policière, le climat était tendu.

Nous avons prévu un plan B, toujours dans un esprit de Résistance à l'Occupant. C'est Pierre, il me semble, qui avait proposé cette idée de se retrouver devant la plaque commémorative de l'Appel du 18 juin 1940. Bien sûr, c'était moins spectaculaire d'aller sur les Champs-Élysées que

rue Myrha, mais le symbole restait fort. Et puis, il fallait aussi garder à l'esprit qu'entre un groupe Facebook qui rassemble dix mille membres et une mobilisation politique dans la rue, il y a une différence. Nous ne savions pas combien nous serions, au final. Il fallait compter avec ce risque-là... Donc s'être retrouvés à 800 personnes, ce fut une belle victoire !

Tout s'est très bien passé, dans la bonne humeur, sans accrochage ni dérapage aucun. Les gens étaient présents et ravis. Il y avait des gens de gauche, des gens de droite, des laïques, des agnostiques, des catholiques, des féministes, donc des sensibilités politiques et des horizons sociaux très variés. Des gens que tout semblait opposer ont ainsi pu discuter ensemble pour la première fois... Mieux valait ça que braver l'interdiction à la Goutte d'Or avec le risque de se retrouver face à une foule d'opposants hostiles composée de militants d'extrême gauche et de musulmans surexcités. Ça aurait fini en bagarre générale... Ce n'est pas le but recherché. Bien au contraire.

Pierre Cassen : En bravant l'interdiction, nous aurions été dans la continuité des engagements radicaux de nos jeunesses respectives, c'est-à-dire soit un truc gauchiste soit un truc ouvertement facho, qui mènent à l'affrontement minoritaire. Ç'aurait été une démonstration de force où on aurait fait voir nos pectoraux : ça n'aurait pas du tout été cette action constructive qui permet de fédérer des gens...

Nous avons quand même atteint une certaine notoriété, pendant cette période ; nous avons été interviewés comme jamais ; je pense avoir réussi l'examen de passage avec Robert Ménard, qui avait violemment agressé l'initiative sur iTélé. Après cela, il aurait été catastrophique que les Français nous voient prendre des coups de matraque au cœur d'affrontements violents et finir dans le panier à salade, permettant ainsi aux médias de nous amalgamer à des provocateurs racistes. Si nous avions commis une telle faute politique, nous n'aurions plus pu bouger une oreille pendant des années. Là, au contraire, nous avons réussi à peser. Les gens présents, ceux qui sont venus sans hésitation sur les Champs-Élysées, ont apprécié ce qui a été dit ce jour-là, parce que nous nous étions concertés pour savoir exactement ce qu'il fallait dire. Si bien que tous les participants se sont sentis à l'aise : le Front National de la Jeunesse, des gens de gauche qui se disaient qu'ils allaient rencontrer des Identitaires un 18 juin, des gens d'extrême droite qui se disaient qu'ils allaient rejoindre des gauchistes judéo maçonniques... Ça a fait sauter un bon nombre de digues, cette rencontre ! Je n'aurais jamais pensé voir des gens du Parti de gauche discuter avec des gens que je savais être au Bloc Identitaire...

Il était important que cette première rencontre ait lieu car, si nous voulons éviter la catastrophe que l'inaction forcément nous réserve, il faut que ce genre d'initiative se multiplie. Pour que se retrouvent ceux qui sont prêts à résister, ceux qui refusent l'islamisation de notre pays et la substitution de population, les clivages traditionnels gauche-droite doivent disparaître.

Fabrice Robert : Parce que les militants et les badauds sont venus sur les Champs-Élysées, qu'il n'y a eu aucun accrochage et que tout s'est bien terminé, nous avons montré que nous étions des gens sérieux. Au vu d'un tel rassemblement, qui était une première, le pari était d'importance. D'autant que les attaques venaient de tous les côtés : à la fois de SOS Racisme et d'une certaine extrême droite qui accusait les Identitaires de s'associer à des laïques « judéo maçonniques », comme tu dis. On nous a même reproché de faire référence à De Gaulle ! En effet, si nous avons décidé de placer le rassemblement du 18 juin 2010 sous l'égide du célèbre Appel, c'était pour rappeler la nécessité de réactiver l'esprit de Résistance face à un danger commun, au-delà des chapelles partisans. Quelques jours plus tard, j'ai d'ailleurs rédigé un article pour faire un bilan de l'opération et expliciter certains choix.

Pierre Cassen : Et nous t'avons publié...

4) Du déchaînement médiatique au buzz

André Bercoff : *Juste un mot : quelle a été votre réaction face à un déchaînement médiatique très fort, de part et d'autre ? Vous attendiez-vous à ça ?*

Fabrice Robert : Les choses ont démarré doucement, puis se sont accélérées brutalement. Nous avons réfléchi à un plan de communication susceptible de provoquer le débat, de susciter la polémique : il faut avouer que le résultat a plutôt été au rendez-vous !

En fait, c'est parti tout d'un coup. J'étais assez confiant, mais je ne pensais pas que cela prendrait autant d'ampleur. Il y a eu l'article de *Libération* et, deux jours plus tard, la Une du *Parisien*. À partir de là, nous avons assisté à un véritable déchaînement dans les médias nationaux, puis européens, puis mondiaux. En annonçant l'interdiction de l'apéro à la Goutte d'Or tout en précisant, dans le même temps, qu'un plan B était déjà prévu, la presse nous a aidés à entretenir un effet de suspense. Les gens étaient tenus en haleine. Tout le monde se demandait ce qui allait se passer. En même temps, des groupes Facebook similaires au nôtre — et suscités par nous, au moins au début — se sont mis en place en Europe, à Londres et à Bruxelles par exemple...

André Bercoff : *À chaque fois, il s'agissait d'organiser un apéro saucisson-pinard ?*

Fabrice Robert : Oui, avec une particularité locale chaque fois : en Belgique, un Apéro géant Saucisson et Bières organisé à Molenbeek ; À Londres, un *Bacon n' Beer Street Party*. En France, plusieurs dizaines de rassemblements ont été annoncés : Apéro Rosette et Pinard à Lyon, Apéro Saucisson et Pastis à Istres, Apéro Saucisson Knack Munster et Sylvaner à Strasbourg, Apéro Andouille-Cidre à Vannes, Apéro Saucisson Morteau Cancoillotte et Vin Jaune à Besançon, Apéro Saucisson Figatelli et Rosé du Cap Corse à Ajaccio, et même un Apéro Saucisson Boudin Créole et Ti'Punch à Fort de France. En réaction à cette déferlante d'apéros organi-

sés aux quatre coins de l'Europe, certains musulmans ont même annoncé un Apéro géant Hallal et Thé à la Menthe à la Goutte d'Or!

André Bercoff: *Ces apéros ont-ils eu lieu ?*

Fabrice Robert: Non, la plupart ont été annulés¹... En l'espace de quelques jours, 30 à 35 groupes ont commencé à se développer. Au même moment, la presse annonçait l'interdiction de l'apéro à la Goutte d'Or. J'ai dit à différents journalistes que le mouvement ne pourrait plus être stoppé, qu'il se développerait partout en Europe. La presse s'est engouffrée dans la brèche en évoquant le phénomène de la création, partout en Europe, de groupes « apéros islamophobes » sur Facebook... Donc, je pense que notre communication de crise a été plutôt bonne et efficace.

Pierre Cassen: Honnêtement, je ne m'attendais pas à une telle ampleur. On a senti qu'une partie de la presse commençait à avoir envie de se payer la tête de Riposte laïque. Fabrice évoquait l'article de *Libération*, qui a fait suite à une interview dans l'émission « Arrêt sur Image » où Guy Birenbaum, qui avait eu le mérite de nous inviter à son émission « Ligne jaune », s'évertuait à prouver, en s'appuyant sur des laïques qui nous haïssent, que Riposte laïque jouait le jeu de Marine Le Pen.

Une parenthèse s'impose, ici. À Riposte laïque, nous nous réclamons de la liberté d'expression. Et nous sommes obligés de constater que Marine Le Pen ne tient pas le discours d'extrême droite traditionnel, qu'elle n'a pas le même discours que son père. Sur la question du voile et de la burqa notamment et, plus largement, sur l'islamisation de la France et sur la République, elle est la femme politique dont le discours se rapproche le plus du nôtre. Cela ne nous fait pas particulièrement plaisir, mais le constat s'impose. Donc, nous n'avons pas hésité à le dire, en publiant sur le site Riposte laïque un texte signé « Catherine Ségurane », dont l'auteur explique qu'elle a adhéré au Front National dans le seul but de faire gagner Marine Le Pen dans la bataille interne pour la succession à la tête du parti, parce qu'elle considère qu'aujourd'hui la maison France est en feu et que seule la victoire du Front National et de Marine Le Pen ont une chance de lui éviter la catastrophe. Elle explique par ailleurs être issue d'une famille de communistes, être militante syndicale et avoir toute sa vie mené les batailles qu'elle considérait progressistes. Après avoir publié son texte dans notre rubrique « Point de vue », nous avons reçu

¹ Si la plupart de ces apéros ont été annulés, quelques mois plus tard, en mars 2011, l'opération a été reprise à Nice puis « relocalisée » en apéro porchetta-rosé. Elle fut interdite une fois encore, mais avec un succès à la clé... puisque les prières de rue ont cessé!

de nombreuses réactions de lecteurs qui estimaient que Marine Le Pen n'était plus une femme d'extrême droite.

Pour revenir à l'émission « Arrêt sur Image », son but était de montrer que Riposte laïque et Marine Le Pen marchaient main dans la main ! Ça a suscité dans *Libération* un article crapuleux, qui cherchait à nous étiqueter et nous placer dans la mouvance d'Eric Zemmour — ce qui, aux yeux de cette rédaction, était certainement très grave. Et, effectivement, les choses se sont corsées, parce que nous avons défendu Zemmour lorsqu'il a été attaqué de manière ignoble. De plus en plus, nous avons commencé à apparaître comme une gauche qui se posait des questions. Et nous n'avons fait que confirmer les soupçons de la bien-pensance, laquelle s'est mise à véhiculer l'idée que nous n'allions pas nous contenter de Marine Le Pen et que, bientôt, nous fréquenterions les néonazis antisémites.

André Bercoff : *De fait, Riposte laïque qui se retrouve très proche de Marine Le Pen : ça fait un peu désordre dans les familles...*

Pierre Cassen : Pour bien le comprendre, il est important de resituer le contexte dans lequel l'apéro saucisson-pinard a vu le jour... Mais pour revenir à son retentissement : franchement, je ne m'attendais pas à des retombées d'une telle ampleur. J'imaginai bien que nous ferions un ou deux plateaux télé, mais jamais je n'aurais osé envisager un tel succès !

Fabrice Robert : Je me vois encore, quelques semaines à peine avant l'apéro saucisson-pinard, en train d'émettre l'idée d'un dialogue avec Riposte laïque... Pour les avoir suivis depuis quelques mois, je savais qu'ils tenaient parfois un discours favorable à Marine Le Pen — ce qui m'intriguait, vu leur parcours. L'opportunité du dialogue s'est présentée avec cette opération autour du quartier symbolique de la Goutte d'Or. Comme souvent, c'est dans l'action que l'on apprend à se connaître, à se jauger, à s'apprécier.

Pierre Cassen : De notre côté, nous avons la volonté de bousculer les choses depuis un moment. J'ai accepté de participer à un débat au bar Le Local, de Serge Ayoub, un lieu que la gauche et toute la bien-pensance considère comme infréquentable. Nous y avons été invités par une association... Pour tout vous dire, j'aime assez la provocation. J'en ai marre de devoir faire attention avec qui je discute, comme si nous étions dans un pays totalitaire, avec une police politique omniprésente !

5) Trois protagonistes: Riposte Laïque, Résistance Républicaine et Le Bloc Identitaire

André Bercoff: *Résistance Républicaine et Riposte laïque, qu'on le veuille ou pas, sont bien des mouvements politiques — non ?*

Christine Tasin: Oui et non ! Dans son sens étymologique, la politique, c'est s'occuper de la vie de la cité. Si à Riposte laïque, ou sur mon blog, on critique les hommes politiques, c'est bien sûr à but politique. Mais d'un autre côté, c'est apolitique, parce que nous n'avons pas d'engagement politique: nous n'appelons ni à voter ni à former un parti, nous ne donnons pas de consignes de vote. Nous signalons que l'action ou le discours de telle ou telle personne ne nous paraît pas conforme aux lois ou à l'idéal républicain, à la laïcité... C'est un travail d'information, mais nous ne proposons pas une alternative.

André Bercoff: *En fait, vous vous battez au nom de la République et de la laïcité ?*

Christine Tasin: oui.

André Bercoff: *Pierre Cassen, Riposte laïque est-il ou non un mouvement politique ?*

Pierre Cassen: Forcément. Mais je crois que nous disons la même chose avec des mots différents. Ça vient peut-être de ma culture CGT, mais j'avoue que le mot «apolitique» ne me plaît pas. C'est André Bergeron, secrétaire de Force Ouvrière qu'à la CGT nous ne supportions pas, qui se faisait fort d'être apolitique. C'est une hypocrisie phénoménale ! Je préfère donc l'expression «indépendant des partis politiques» Il est clair que Riposte laïque n'appellera jamais à voter pour un candidat, parce que l'on respecte d'abord la sensibilité de l'ensemble de nos lecteurs.

André Bercoff: *Alors, en 2012, vous n'appellerez à voter pour personne ?*

Pierre Cassen : Ce sera plus subtil que ça. Les gens nous connaissent. Ils savent tout le mal qu'on pense de l'UMP, du PS, sans parler des Verts égarés ! Ils connaissent nos têtes de Turc. Et nous serons assez subtils pour taper très fort sur ceux qu'on n'aime pas... Pour le reste, nous laisserons nos lecteurs décider. Ils sont suffisamment grands pour choisir.

Christine Tassin : D'ailleurs quand certains articles, d'intervenants, de la rédaction ou de simples lecteurs, expliquent pourquoi leurs auteurs ne voteront pas pour tel ou tel, il est précisé qu'il s'agit de choix individuels, non de ceux de la rédaction.

Pierre Cassen : Pas un seul édito de Riposte laïque ne dira « votez pour untel ».

André Bercoff : *Abordons à présent le mot « identité », qui répand malentendus et terreur, particulièrement quand il se trouve associé au mot « Europe », ou « Occident ».*

Pierre Cassen : Pour aborder le sujet de l'identité européenne, il est important de rappeler, d'abord, l'existence pour la gauche d'un « gros mot » : le mot « Occident ». En général, les valeurs occidentales sont comprises comme celles de l'Occident chrétien. Finalement, ce que la plupart des gens entendent par les valeurs « occidentales », ce sont les valeurs du monde libre. Les gauchistes, eux, comprennent l'expression « monde libre » comme « dictature du capitalisme ». Pour nous, le monde libre est un monde où on parle d'égalité des hommes et des femmes, où on dit qu'il ne peut pas y avoir de théocratie religieuse qui impose sa loi à tous, où on a le droit de croire ou de ne pas croire, où pèse le poids de la littérature, l'impact de la démocratie — toutes choses qui sont quand même, globalement, les spécificités des pays européens. Mais le fait qu'on soit tous attachés à ces valeurs de défense de certaines libertés, dites « occidentales », par rapport à des dictatures ou à des théocraties ne signifie pas forcément que ce soit là un « modèle européen ». Même si ces valeurs sont répandues dans des pays européens, il y a quand même d'énormes différences dans leur mise en pratique ; si on parle de la séparation du religieux et du politique, par exemple, il y a encore des pays d'Europe où on lit des prières avant un conseil municipal...

André Bercoff : *Oui, en Angleterre. Il n'y a pas séparation de l'Église et de l'État.*

Pierre Cassen : Oui, voilà. Culturellement, je ne me sens aucun point commun avec le modèle anglo-saxon, qui pourtant est présent en Europe.

Je ne me sens pas non plus chez moi en Allemagne, ni en Espagne, ni en Grande-Bretagne. Ce ne sont pas pour autant des pays que j'ai envie de combattre. Je trouve que nous avons des spécificités, en France, comme notre modèle républicain, notre modèle issu du Conseil National de la Résistance, notamment, qui me paraît unique en Europe, tout comme l'est notre spécificité laïque... C'est pourquoi je voulais établir clairement cette différence : notre attachement commun aux libertés — ce refus des dictatures et des théocraties —, qui est fondamental et qui nous unit, ne signifie pas pour autant qu'il existe un « modèle » ou une « culture » européenne globale. Ce sont, pour moi, deux dimensions très différentes ; or elles se trouvent souvent amalgamées.

André Bercoff : *Revenons au Bloc Identitaire. S'agit-il là aussi d'un mouvement politique ?*

Fabrice Robert : Oui, le Bloc Identitaire est un mouvement politique. Mais qui a pour ambition de faire de la politique *autrement*. D'ailleurs, alors que le Bloc existe depuis 2003, nous avons attendu octobre 2009 — et la convention Identitaire à Orange — pour nous constituer en parti politique. Pourquoi s'être constitué en parti ? À la fois pour renforcer notre visibilité et pour favoriser notre financement. Pour nous, l'élection représente un moyen supplémentaire de faire avancer nos idées, mais ce n'est pas une fin en soi... Je pars du principe, et de l'observation, qu'aujourd'hui le pouvoir ne se prend pas uniquement dans les urnes ou dans les assemblées : il s'exerce à différents niveaux. Il s'agit donc de se poser les bonnes questions, de se demander *où* est le pouvoir. Vaut-il mieux, par exemple, avoir dans ses rangs 300 députés ? ou 300 capitaines d'industries ? ou 300 blogueurs, 300 responsables associatifs, 300 professionnels de l'agitation politique... ou encore 300 syndicalistes ? Je pense qu'il faut un peu de tout cela à la fois, car le pouvoir est multiple.

Depuis le début, avec les Identitaires, nous développons des modes d'action destinés à réveiller l'opinion, à sensibiliser notre peuple à la nécessité de réagir et de se battre. Nous travaillons dans des domaines multiples, utilisons des supports et des outils variés. Nous voulons exploiter tous les moyens mis à notre disposition pour faire avancer nos idées... Nous avons toujours dit que, face à la logique du tout électoral, le combat devait être total : développement du travail associatif, prise de contrôle de médias alternatifs, priorité à l'action et à une présence permanente sur le terrain, opérations d'agit-prop menées dans une logique de « franc-tireur » pour sensibiliser l'opinion et, ponctuellement, participation aux élections. Enfin, nous avons rompu avec le mode de fonction-

nement pyramidal, au bénéfice d'une action en réseau. Chez nous, il n'y a que des acteurs, des gens qui s'investissent, qui proposent, et non pas des personnes qui attendent sagement des instructions d'en haut. Chacun peut donc agir selon ses disponibilités, ses envies, ses compétences. Chacun peut participer, s'impliquer soit en restant discret soit en agissant en première ligne... Ce qui fait notre force, c'est le refus d'une stratégie monolithique : chacun agit à son niveau, chacun participe — et quel que soit son rôle — aux succès du mouvement identitaire.

André Bercoff : *Ne vous cachez pas derrière votre petit doigt : même si vous en êtes aujourd'hui très loin, à moyen ou à long terme un mouvement politique vise au pouvoir et à la capacité de changer les choses...*

Fabrice Robert : Bien sûr. Mais ce n'est pas parce que, demain, nous n'atteindrons pas les 400 signatures d'élus, que nous serons pour autant un petit mouvement minoritaire sans prise sur les événements... Je crois beaucoup aux minorités agissantes qui font l'Histoire. Aujourd'hui, le combat est multiple. Mon idée est de développer le réseau, les initiatives militantes, les opérations de guérilla médiatiques... En fait, le Bloc Identitaire, c'est plus qu'un parti : c'est un réseau, une communauté. Nous fédérons des compétences — et nous nous sommes beaucoup inspirés de la gauche. La droite n'a jamais compris qu'il fallait s'appuyer sur des réseaux associatifs. Voyez le parti communiste : ses scores aux élections sont aujourd'hui assez ridicules, pourtant il continue à avoir un pouvoir assez important en France. Pourquoi ? Parce qu'outre un fort maillage d'élus locaux, il dispose d'un gros réseau dans le domaine syndical et associatif. Cela vaut aussi pour les trotskistes qui, même avec des résultats électoraux relativement faibles, exercent une influence importante au sein de la société française. Cette logique, la droite ne l'a jamais comprise !

Je considère que, pour prendre le pouvoir, il faut d'abord conquérir les esprits. Ce qui correspond à une approche gramsciste du combat politique. Notre premier travail est donc de faire la promotion de notre conception du monde à travers différents outils, différents supports, car le combat doit être multiforme. Je pense que cette approche est assez nouvelle. Si l'on tient à nous qualifier de mouvement de droite, il faut nous reconnaître que nous sommes un mouvement de droite d'un genre nouveau, avec une stratégie nouvelle.

André Bercoff : *Vous avez mené de nombreuses actions. Vous m'avez notamment parlé d'une protection d'élèves qui se faisaient racketter à la sortie des lycées...*